

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1933

N°.....

THÈSE

429

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Édouard GESTA

Né le 16 Mai 1909, à Kalaat-es-Sénam (Tunisie)

**L'Education Physique
à l'Etranger**

Président : Marcel LABBÉ, Professeur

LES ÉDITIONS VÉGA

43, Rue Madame, 43

PARIS

1933

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Édouard GESTA

Né le 16 Mai 1909, à Kalaat-es-Sénam (Tunisie)

L'Education Physique à l'Etranger

Président : Marcel LABBÉ, Professeur

LES ÉDITIONS VÉGA

43, Rue Madame, 43

PARIS

1933



FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

LE DOYEN. M. BALTHAZARD

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	PROUST .
Physiologie	BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie.	DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	MARION.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale.	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée.	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	Maurice VILLARET

Clinique médicale	CARNOT. BEZANÇON. ACHARD. Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.....	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques..	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	LEMIERRE. LENORMANT.
Clinique chirurgicale	CUNÉO. GRÉGOIRE. GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique.....	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE. BRINDEAU. JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.....	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la tuberculose.....	Léon BERNARD.
Professeur sans chaire	HOVELACQUE. MAUCLAIRE. MULON. VERNE.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE. .	Neurologie et Psychiatrie.
CHAILLEY-BERT	Physiologie.
AUBERTIN	Pathologie médicale.
BÉNARD (H.) . .	Pathologie médicale.
SANNIÉ	Chimie biologique.
BROcq	Pathologie chirurgicale.
BRULÉ	Pathologie médicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CADENAT	Pathologie chirurgicale.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHABROL	Pathologie médicale.
CHEVALLIER . .	Pathologie médicale.
DE GAUDART D'ALLAINES. .	Pathologie chirurgicale.
DOGNON.	Physique.
DONZELOT. . . .	Pathologie médicale.
ECALLE	Obstétrique.
FEY.	Urologie.
GARNIER	Pathologie expérimentale.
GASTINEL	Bactériologie.
GATELLIER. . . .	Pathologie chirurgicale.
GIDoud	Histologie.
HARVIER.	Pathologie médicale.
HOVELACQUE . .	Anatomie.
HUTINEL	Pathologie médicale.
JOANNON	Hygiène.

MM.

JOYEUX	Parasitologie.
LABBÉ (Henri).	Chimie biologique.
LAROCHE (Guy)	Pathologie médicale.
LEMAITRE	Oto-rhino-laryngologie.
HUGUENIN. . . .	Anatomie pathologique.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
LÉVY-VALENSI .	Neuro-psychiatrie.
LIAN	Pathologie médicale.
HAZARD	Pharmacologie.
MONDOR.	Pathologie chirurgicale.
MOREAU.	Pathologie médicale.
MOULONGUET. .	Pathologie chirurgicale.
MOURE	Pathologie chirurgicale.
OBERLING	Anatomie pathologique.
OLIVIER.	Anatomie.
PIÉDELIEVRE . .	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
QUÉNU	Pathologie chirurgicale.
RICHET	Physiologie.
SÉZARY	Dermatologie et syphiligraphie.
VALLERY-RADOT (Pasteur) . .	Pathologie médicale.
VAUDESCAL. . . .	Obstétrique.
VELTER	Ophthalmologie.
VERNE	Histologie.
VIGNES	Obstétrique.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le Service des Examens

MM.

LEQUEUX.	Obstétrique.
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.

MM.

RETTERER	Histologie.
ZIMMERN	Physique.
LEROUX.	Anatomie pathologique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ABRAMI	} Clinique médicale.	CHEVASSU	} Clinique chirurgicale. (suite)
CHIRAY		HEITZ-BOYER..	
DUVOIR		MOCQUOT	
		SCHWARTZ	
		LE LORIER.....	} Clinique obstétricale.
BASSET	Clinique chirurgicale.	LEVY-SOLAL ..	
		METZGER.....	
		GUÉNIOT.	

V. — CHARGES DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire	}	Chargé du cours de chirurgie orthopé- dique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT, agrégé		Education physique.
LEDoux-LEBARD		Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ.....		Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE
ET DE MES GRANDS-PARENTS

A MA MÈRE

MEIS ET AMICIS

A MES MAITRES DES HOPITAUX DE PARIS

STAGE :

MM. le Professeur BEZANÇON
le Professeur LEJARS (*in memoriam*)

EXTERNAT :

MM. le Professeur LÉON BERNARD
le Professeur PIERRE DELBET
le Docteur BROUARDEL
le Professeur agrégé LEVY-SOLAL
le Professeur VILLARET
le Docteur WEIL-HALLÉ

A M. LE DOCTEUR BELLIN DU COTEAU

*Que nous remercions pour
les conseils qu'ils nous a don-
nés en vue de la rédaction de
cette thèse.*

A M. LE PROFESSEUR MARCEL LABBÉ

Professeur de clinique médicale
à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin de la Pitié
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

*En hommage de reconnais-
sance pour l'honneur qu'il
nous a fait en acceptant la
présidence de cette thèse.*

INTRODUCTION

Tout le monde admet aujourd'hui la nécessité de cultiver le corps en même temps que l'esprit. L'éducation physique de la jeunesse est plus que jamais à l'ordre du jour. Cependant, en France, on pourrait presque dire que, dans ce domaine, tout est encore à faire.

Nous avons voulu simplement, dans cette thèse, étudier l'organisation de l'éducation physique dans les différents pays, pour permettre d'établir une comparaison avec la France.

Nous avons négligé toute question historique, de même que nous avons laissé délibérément de côté l'examen des divers systèmes d'éducation physique employés, nous efforçant d'établir pour chaque pays un tableau aussi précis que possible.

Nous ne croyons pas avoir fait œuvre extra-médicale, car nous estimons que le rôle du médecin doit être avant tout de prévenir la faiblesse constitutionnelle et la maladie. Aussi, le corps médical devrait-il,

selon nous, s'intéresser davantage et plus directement à l'important problème de l'éducation physique de la jeunesse.

L'ordre que nous avons suivi est assez arbitraire; cependant nous étudions d'abord la Suède et les pays Scandinaves car c'est là que l'éducation physique moderne a pris naissance et c'est là aussi qu'elle a atteint son plus grand développement. D'autre part, nous terminons en envisageant quelques pays auxquels nous attachons une importance particulière: ce sont les pays où, il y a quelques années, l'éducation physique n'existait pratiquement pas et qui possèdent aujourd'hui une organisation de premier ordre.

Nous terminerons ces quelques lignes d'introduction en adressant tous nos remerciements aux diverses personnalités françaises et étrangères qui ont bien voulu nous fournir la documentation qui nous a été nécessaire et en particulier au Professeur L.-C. Soula, de la Faculté de Toulouse; au Docteur Louis Merklen, directeur de l'Institut régional d'éducation physique de Nancy; au Docteur Eugène Soula; au Professeur Morquio, de Montévidéo; à M^{me} Elli Borjks-ten, professeur à l'Institut de gymnastique d'Helsingfors; à M. Gustave Noberg, de Stockholm, et au Colonel Louis Beutzen.

SUÈDE

La civilisation grecque antique avait compris que l'éducation physique est inséparable de l'éducation intellectuelle et morale. « Deux genres d'activité, écrit Platon, en collaboration harmonieuse présideront au développement de l'homme, activité du corps, activité de l'esprit. »

C'est l'honneur de la Suède d'avoir été la première nation à reprendre ces nobles traditions, tombées en désuétude. Une organisation remarquable existe aujourd'hui dans le pays, résultat des efforts persévérants que poursuivirent depuis plus d'un siècle tous les gouvernements qui se sont succédés au pouvoir.

C'est en 1813 que fut créé l'Institut royal et central de gymnastique de Stockholm qui devait devenir par la suite une véritable université de l'éducation physique. Sa création fut le résultat d'une ardente campagne menée depuis plusieurs années par *Ling*, créateur de la méthode de gymnastique suédoise.

Depuis lors, sous l'impulsion de *Ling* et de ses successeurs *Branting*, *Hjalmar Ling*, *Torngren*, l'édu-

cation physique prit dans le pays une extension toujours plus grande et les résultats furent tels que la méthode et l'organisation suédoises purent servir de modèle à de nombreux pays.

L'éducation physique de la jeunesse suédoise comporte essentiellement la gymnastique, le travail manuel, les jeux et les sports.

Tout Suédois, depuis l'âge de sept ans jusqu'à sa quatorzième année, doit obligatoirement fréquenter les cours des écoles gratuites, installées dans toutes les communes. Dans toutes les écoles, la gymnastique fait partie des programmes. Dans les écoles primaires, une demi-heure par jour lui est consacrée, et dans les écoles moyennes, où les élèves peuvent être admis dès l'âge de neuf ans, une demi-heure également pendant les cinq premières années et quarante-cinq minutes les années suivantes.

Dans les écoles de filles, les mêmes règlements sont en vigueur. D'autre part, dans les écoles privées, la même large part est faite à l'éducation physique.

Dans les écoles primaires, les leçons sont faites par les instituteurs eux-mêmes, qui reçoivent une instruction spéciale dans les écoles normales, où une demi-heure par jour est consacrée à la théorie et une heure à la pratique de l'éducation physique.

Dans les écoles moyennes et dans les écoles supérieures, les cours sont faits par des professeurs formés, comme nous le verrons plus loin, par l'Institut central et royal de Stockholm.

La gymnastique suédoise, par son caractère essentiellement éducatif et progressif, permet de n'exempter des leçons régulières que 1 % à peine des élèves.

A côté de la gymnastique proprement dite, le législateur suédois a encouragé et généralisé les cours de « *slöjd* », c'est-à-dire l'enseignement du travail manuel éducatif. Ces cours ne sont pas destinés à enseigner aux enfants un métier déterminé, mais à développer en eux le goût du travail.

Dans les écoles primaires, pour les enfants de dix à quatorze ans, deux séances de deux heures sont consacrées par semaine aux travaux manuels : travail du bois, du fer, pour les garçons ; pratiques d'économie domestique, pour les filles. Les instituteurs et les institutrices suivent, en vue de ces cours, des études spéciales, et beaucoup d'entre eux vont se perfectionner à la célèbre école normale de *slöjd* de *Nääs* qui a servi de modèle à tous les établissements similaires des autres pays.

En dehors de la gymnastique, les jeunes Suédois pratiquent le sport. Le sport est considéré aujourd'hui en Suède comme le meilleur couronnement de l'éducation physique, comme sa consécration la plus durable et la plus complète. Entièrement négligé par la méthode de Ling, il s'est développé par la suite grâce aux campagnes ardentes du Colonel *Balck*.

La gymnastique reste toujours la base de l'éducation physique. Les jeunes enfants font presque uni-

quement de la gymnastique : au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, ils pratiquent de plus en plus les jeux et les sports.

En réalité, la gymnastique prédomine en hiver, et les exercices en plein air, jeux et sports, sont exécutés au printemps et à l'automne.

Dans les villes, les enfants sont conduits toutes les semaines à la piscine où, sous la direction de leurs maîtres, ils apprennent la natation et les procédés de sauvetage.

Chaque établissement scolaire appartenant à l'enseignement secondaire a son médecin. Celui-ci est chargé d'examiner les enfants tous les six mois ; chaque enfant possède une fiche physiologique établie concurremment par le médecin et par le professeur de gymnastique.

Les écoles primaires des villes possèdent également leur médecin. Dans les campagnes, ce sont les instituteurs eux-mêmes qui décident de l'aptitude des enfants à la pratique de l'éducation physique.

La surveillance et le contrôle de l'éducation physique sont effectués par quinze inspecteurs de gymnastique, qui sont spécialement chargés de conseiller et de diriger les instituteurs en ce qui concerne l'enseignement de l'éducation physique.

Comme nous l'avons dit plus haut, c'est l'Institut central et royal de gymnastique de Stockholm qui forme les professeurs qui doivent enseigner et propager l'éducation physique à travers le pays.

On y admet les jeunes gens des deux sexes, de plus de vingt ans et de moins de trente ans, qui présentent des aptitudes physiques déterminées et qui sont munis du diplôme sanctionnant les études secondaires.

L'enseignement dure un ou deux ans, assurant aux élèves une instruction qui correspond aux grades respectifs d'instructeur ou de professeur de gymnastique. Une troisième année, consacrée à la gymnastique médicale, est réservée aux professeurs de gymnastique et aux médecins.

Allégées de l'enseignement de la gymnastique d'application militaire, les études, pour les jeunes filles, se réduisent à deux années.

Sortis de l'école, les Suédois ne sont soumis à aucune obligation au point de vue d'éducation physique. Cependant, habitués dès leur enfance à pratiquer la gymnastique et les sports, ils continuent à se livrer, en toutes saisons, aux exercices en plein air : ils sont réunis dans de nombreuses sociétés qui sont elles-mêmes groupées dans une vaste organisation, qui a été créée en 1903 : l' « Union Nationale des Sociétés de Gymnastique et de Sports » ou « Union des Sports ».

L' « Union des Sports » est dirigée par un comité exécutif, nommé par une commission de trente membres, qui se réunit tous les ans.

Au lendemain de sa fondation, en 1904, l'Union comptait 60 sociétés qui comprenaient 5.000 membres. En 1928, elle comptait 1.776 sociétés et 178.000 membres.

L' « Union Nationale des Sociétés de Gymnastique et de Sport » est divisée en 18 « Unions », qui correspondent à chaque variété de sport, auxquelles on a ajouté récemment une « Union Scolaire ». L' « Union de Gymnastique » est naturellement de beaucoup la plus importante.

Pour stimuler l'intérêt de la population, et en même temps pour éviter la spécialisation et les compétitions excessives, on a créé en Suède, en 1905, l'insigne sportif que de nombreux pays ont adopté par la suite. L'insigne sportif est accordé à tous ceux qui ont subi cinq épreuves, dont chacune comporte un minimum de prouesse, accessible à tout individu normal entraîné. Des insignes de grade supérieur sont distribués à ceux qui ont gardé, au cours de quatre années, les minima demandés. Réserve primitivement aux hommes, l'insigne a été étendu aux femmes en 1916, aux garçons en 1919 et aux filles en 1923.

En dehors des crédits nécessités par l'organisation de l'éducation physique obligatoire que nous avons envisagée, l'Etat accorde des subventions aux sociétés privées de gymnastique et de sport.

C'est ainsi que l' « Union des Sports » reçoit une subvention annuelle de 100.000 couronnes. De son

côté, l' « Union de Gymnastique » reçoit 50.000 couronnes tous les ans.

En outre, des loteries nationales sont organisées, dont le bénéfice va également à l' « Union Nationale des Sociétés de Gymnastique et de Sport ». En particulier, c'est grâce à une loterie que l'on a pu construire le grand stade de Stockholm en 1910.

De leur côté, les autorités départementales et communales portent le même intérêt que l'Etat suédois au développement de l'éducation physique. Elles accordent, elles aussi, des subventions aux sociétés locales mais surtout elles mettent à leur disposition et entretiennent terrains de sports, gymnases et piscines.

FINLANDE

Depuis sa fondation en 1640, l'Université de *Turku* s'est occupée de culture physique. En 1650, elle possédait un terrain de sports et de jeu de paume et les professeurs de danse et d'escrime s'occupaient aussi de l'enseignement de la gymnastique.

La véritable gymnastique moderne commença à se pratiquer aux environs de 1830, sous la direction d'un élève de Ling, l'Italien *Otta*, professeur à l'Université de *Turku*, université qui fut peu après transférée à Helsingfors.

Le créateur du système de gymnastique finnois est un des successeurs de *Otta*, *Victor Heikel*, qui consacra sa vie entière à la cause de l'éducation physique.

Les études de professeur de gymnastique avaient été plus ou moins laissées à l'initiative privée jusqu'en 1890. On créa alors à l'Université d'Helsingfors un Institut de gymnastique avec des cours de deux années d'études théoriques et pratiques. En 1908, ces cours furent prolongés jusqu'à une durée

de trois années. Actuellement, il est question d'augmenter une fois de plus la durée de ces cours.

Ces cours sont ouverts aux jeunes gens des deux sexes, munis du diplôme de bachelier, et remplissant des conditions physiques suffisantes.

Par ailleurs, on organise des cours d'été, d'une durée de quatre semaines, qui sont surtout fréquentés par les instituteurs. Ces cours se donnent dans trois instituts de gymnastique, ceux de *Varala*, de *Tanbuvaaara* et de *Hasselö*.

L'enseignement de la gymnastique est obligatoire dans toutes les écoles du pays. Dans les collèges de garçons et de jeunes filles, le nombre d'heures par semaine consacrées à cet enseignement est de trois heures dans les classes inférieures et deux heures dans les classes supérieures.

L'enseignement le plus complet est donné dans les écoles normales d'instituteurs où l'on consacre six heures par semaine à la gymnastique.

En dehors de la gymnastique, on attache beaucoup d'importance en Finlande au développement du sport chez les jeunes garçons et parmi la jeunesse.

Le sport est pratiqué à l'école même, quand le temps est favorable. Les enfants sont d'ailleurs groupés dans des sociétés sportives où l'on organise constamment des concours adaptés à l'âge scolaire. Dans les différents sports on a fondé des concours de championnats réservés aux « juniors ».

En même temps, d'ailleurs, on s'est occupé de l'ins-

titution et de la propagation de l'insigne sportif, établi sur le modèle suédois.

Le mouvement sportif chez les jeunes gens est dirigé par une section de la « Fédération finnoise de gymnastique et de sport ».

Cette fédération s'occupe d'ailleurs du développement en général de l'éducation physique parmi la population. Elle comprend plusieurs sections qui ont chacune un rôle déterminé. La fédération et les sections sont représentées dans toutes les circonscriptions territoriales par un comité et des conseillers locaux.

C'est elle qui organise les fêtes et concours de gymnastique qui ont lieu tous les ans à différents endroits du pays. D'autre part, une de ses missions principales est l'organisation des cours pour la préparation des instructeurs de gymnastique pour les sociétés qui dépendent d'elles.

La gymnastique et les sports sont soumis à l'inspection régulière de l'Etat depuis 1913.

Les gouvernements ont d'ailleurs toujours contribué pour une large part au développement de l'éducation physique: chaque année, 800.000 marks-or (qui correspondent aux francs-or français), provenant d'une loterie nationale, sont accordés aux sociétés d'éducation physique auxquelles les grandes villes donnent aussi des subventions de 50 à 100.000 marks.

100.000 marks, en outre, sont consacrés à déve-

lopper l'éducation physique dans les écoles, 300.000 marks en 1931, et 500.000 en 1932 ont été dépensés pour la création de terrains de jeux (1).

(1) Rappelons que la Finlande n'a qu'une population de 3.400.000 habitants.

DANEMARK ET NORVÈGE

Au Danemark comme en Suède, il y a plus d'un siècle que l'on s'occupe de l'éducation physique. Elle y a été introduite, en effet, à la fin du XVIII^e siècle par *Victor Nachtegall*, dont *Ling*, au début de sa carrière, fut un des élèves.

C'est en 1804 qu'a été créée la première école de gymnastique, qui existe d'ailleurs encore aujourd'hui. En 1828, le premier de tous les pays, le Danemark décide d'introduire la gymnastique dans tous ses établissements d'enseignement.

La méthode de *Ling* a été adoptée par la suite. Aujourd'hui, cette méthode a été légèrement modifiée, on lui a ajouté, en particulier, la pratique des jeux et du sport. Dans ces dernières années, les promoteurs du développement de la culture physique ont été *Niels Bukh* et la Finlandaise *Elli Borjsten*.

A l'heure actuelle, dans les programmes de toutes les écoles des villages et des écoles communales des villes, deux à trois heures par semaine, réparties en séances d'une demi-heure chacune, sont consacrées

à l'éducation physique, et quatre heures dans les écoles urbaines et dans les écoles secondaires.

Tous les établissements d'enseignement des villes sont munis d'une salle de gymnastique et toutes les écoles sans exception doivent avoir une cour de gymnastique de 4 à 600 mètres carrés, selon le nombre des élèves.

Les leçons ne peuvent être faites à plus de 35 élèves à la fois.

La natation est obligatoire dans les écoles qui sont distantes de moins de 2 kilomètres de la mer ou d'une rivière.

Notons enfin que les examens de fin d'année comportent des épreuves de gymnastique.

Dans l'enseignement primaire, ce sont les instituteurs qui donnent à leur classe la leçon de gymnastique: il reçoivent d'ailleurs un enseignement spécial dans les écoles normales où quatre heures chaque semaine sont consacrées à la théorie et à la pratique de l'éducation physique.

Dans les établissements secondaires, l'enseignement est confié à des professeurs spéciaux, choisis parmi les élèves ayant suivi avec succès les cours de l'Institut supérieur de gymnastique de Copenhague.

L'enseignement de l'éducation physique est surveillé par les administrations locales et par des inspecteurs nommés par le ministère de l'Instruction publique. D'ailleurs, toutes les écoles sont tenues,

périodiquement, de fournir à ce ministère des rapports indiquant la manière dont cet enseignement est pratiqué.

Nous n'insisterons pas sur l'organisation de l'éducation physique en Norvège, qui est identique à celle du Danemark, et où nous retrouverions la même obligation de l'enseignement de la gymnastique, les mêmes programmes et les mêmes aménagements des établissements scolaires.

SUISSE

Depuis très longtemps de nombreux efforts furent déployés en Suisse pour faire pénétrer la gymnastique, considérée comme un moyen de développement, dans le domaine de l'éducation de la jeunesse. Mais, en fait, la gymnastique scolaire dérive directement de la gymnastique pratiquée dans les sociétés d'adultes.

La lutte des systèmes retarda l'établissement d'un plan général d'éducation physique.

En 1826, la gymnastique est enseignée dans quelques écoles. En 1842, elle est enseignée dans toutes les écoles par les instituteurs, et la loi scolaire de 1852 élève la gymnastique au rang de matière d'enseignement obligatoire.

En 1876, paraît le Manuel fédéral de gymnastique, renfermant les programmes d'enseignement destinés aux jeunes gens de dix à vingt ans, mais l'ordonnance sur l'introduction de la gymnastique de 1878 restreignit cet enseignement qui ne s'adressa plus qu'aux

enfants de dix à quinze ans. Dès 1883, deux heures chaque semaine sont consacrées à la gymnastique.

Enfin, l'ordonnance de 1907 établit un plan général, remanié à plusieurs reprises, notamment en 1909 et en juillet 1928.

A l'heure actuelle, la gymnastique doit être enseignée aux garçons, pendant toute leur scolarité, dans toutes les écoles publiques et privées. Le département militaire fédéral édicte des prescriptions sur les dispenses totales ou partielles des leçons de gymnastique.

L'enseignement de la gymnastique est donné pendant toute l'année scolaire : deux heures par semaine au minimum lui sont consacrées. En outre, en été, une après-midi par semaine peut être réservée aux jeux et, en hiver, l'occasion est donnée aux élèves de faire régulièrement des excursions et des sports.

Une classe de gymnastique ne doit pas compter plus de 50 élèves et, enfin, les cantons veillent à ce qu'il y ait, près de chaque école, un terrain de jeux et, si possible, un hall de gymnastique.

Sortis de l'école, les jeunes gens reçoivent une instruction militaire préparatoire qui comporte des cours de gymnastique proprement dite qui sont organisés par la Société fédérale de gymnastique, des cours d'exercices militaires dirigés par des sociétés militaires, et des cours de tir, faits par la Société suisse des Carabiniers.

Comme on le voit, l'éducation physique est régie

en Suisse par des lois militaires: ainsi les prescriptions légales sur l'enseignement de la gymnastique ne concernent que les garçons. La gymnastique pour jeunes filles a été très longtemps négligée: elle n'est encore soumise à aucune loi fédérale: elle est une affaire purement cantonale. Cependant un manuel officiel pour l'enseignement de la gymnastique aux jeunes filles a été édité en 1930, remplaçant le manuel officieux de 1916, et un nouveau règlement doit faire rentrer cette branche de l'éducation physique dans la partie obligatoire des programmes, pour les professeurs de gymnastique.

L'enseignement de la gymnastique est donné, en règle générale, par le maître ou la maîtresse d'école. Dans les écoles comptant plusieurs classes, on peut charger de cet enseignement un professeur spécialement qualifié.

Le personnel enseignant reçoit d'ailleurs, dans les écoles normales, l'instruction nécessaire à l'enseignement de la gymnastique: tous les élèves sont tenus de suivre des cours dans ce but deux heures par semaine au moins dans les classes inférieures et trois heures dans les classes supérieures. La gymnastique est une branche obligatoire de l'examen de sortie des écoles normales.

D'autre part, depuis 1924, les maîtres et les maîtresses d'école peuvent suivre des cours d'instruction et de perfectionnement, organisés par le Département militaire fédéral.

Par ailleurs, le Conseil fédéral peut ordonner des inspections pour se rendre compte de la manière dont la gymnastique est enseignée dans les écoles. Les écoles normales sont soumises, elles aussi, à ces inspections.

Enfin, les cantons sont tenus de présenter au Conseil fédérale, tous les trois ans, un rapport sur l'enseignement de la gymnastique, l'organisation des gymnases et des terrains de jeux.

Il existe en Suisse de nombreux cours pour la formation des professeurs de gymnastique :

Les cours de maître de gymnastique sont confiés à la Société suisse des maîtres de gymnastique, les cours pour les maîtres et maîtresses de gymnastique des écoles normales et des autres écoles supérieures, à la Commission fédérale de gymnastique, et enfin les cours pour moniteurs et les cours centraux de gymnastique, à la Société fédérale de gymnastique.

D'autre part, il a été créé, en 1924, un « Diplôme fédéral de Maître de gymnastique » : les cours sont organisés par la Confédération, en collaboration avec l'Université de Bâle : ils sont donnés sous forme de cours annuels de vingt-quatre heures hebdomadaires environ, dont seize sont obligatoires.

Plusieurs associations de gymnastique et de sport organisent des cours pour les directeurs techniques des sociétés. En effet, à côté de la gymnastique pure, le sport prend en Suisse un développement de plus en plus grand et une nouvelle tendance se manifeste

en vue de faire entrer le sport dans l'éducation physique de la jeunesse.

Toutes les associations de gymnastique et de sport se sont réunies, en 1922, en une Association nationale d'éducation physique qui compte environ 230.000 membres.

ÉTATS-UNIS

Il n'existe aux Etats-Unis aucun organisme officiel qui centralise les diverses activités déployées en faveur de l'éducation physique.

La Division d'Education physique et d'Hygiène scolaire du Bureau National d'Education, dépendant lui-même du Département de l'Intérieur, limite son action, d'ailleurs assez peu précise, à la jeunesse des écoles.

Par contre, plus de 800 organisations privées ont été créées pour travailler au développement de l'éducation physique. Certaines d'entre elles, telles l'« Association américaine d'éducation physique » et le « Service national d'éducation physique » exercent une action énergique sur les pouvoirs publics. Il n'existe aucun rapport organique entre ces sociétés mais, en pratique, leur coopération est très étroite.

Il est impossible de donner des indications générales sur l'organisation de l'éducation physique aux Etats-Unis, chaque Etat possédant une législation

spéciale. Dans 36 Etats qui représentent 90 % de la population, l'éducation physique est obligatoire dans les écoles publiques. 20 Etats, représentant 65 % de la population, possèdent un directeur d'éducation physique.

Dans les écoles, l'entraînement physique marche de pair avec les autres matières du programme. Un examen médical préliminaire des enfants fournit une base sur laquelle reposera l'enseignement pratique.

Les « Collèges » déterminent eux-mêmes leurs programmes : deux séances d'une heure par semaine sont consacrées à l'éducation physique pendant une année, et trois séances par semaine pendant quatre ans.

Il n'existe pas de réglementation précise à propos de l'enseignement pratique de l'éducation physique, mais, en général, on tend à faire exécuter aux enfants des jeux appropriés à leur âge, négligeant dans les programme ce que l'on estime trop sérieux et trop précis. On accorde ainsi plus d'importance aux sports d'agrément, susceptibles d'être pratiqués plus tard, lorsque les jeunes gens auront quitté l'école ou l'université.

Pour éviter la spécialisation sportive et les compétitions excessives, on a adopté aux Etats-Unis le système des insignes, insignes que l'on attribue aux enfants qui accomplissent un certain nombre d'épreuves dans des conditions déterminées, ces *standards* variant naturellement selon l'âge des enfants.

Des statistiques établies par la Division d'Education physique du Département de l'Intérieur, il ressort que les 420 villes de l'Union, qui comptent plus de 100.000 habitants, possèdent 8.935 écoles fréquentées par 5.800.300 enfants. A ces écoles sont rattachés 4.621 professeurs d'éducation physique.

6.193	écoles	sont munies de terrains de jeux;
2.456	—	— gymnase;
715	—	— stade;
255	—	— piscine.

Chaque *collège* possède un directeur du service d'éducation physique, secondé par un médecin. Dans les établissements importants, le directeur a sous ses ordres une véritable armée d'examineurs, instructeurs et entraîneurs.

Des inspecteurs d'éducation physique visitent les écoles, indiquent aux professeurs la manière d'interpréter les programmes, organisent des associations athlétiques, des manifestations scolaires, etc...

Les professeurs d'éducation physique sont formés dans des écoles d'été. Des cours sont également donnés dans les Universités. Dans les écoles normales, les instituteurs reçoivent un enseignement à la fois théorique et pratique, leur permettant de faire eux-mêmes, plus tard, les cours à leurs élèves.

Notons enfin que les associations de scoutisme sont très développées aux Etats-Unis: les « *Boys-Scouts of America* » comprennent 175.000 adultes et 820.000 enfants; les « *Camp fire Girls* » comptent 210.000 membres.

RÉPUBLIQUES AMÉRICAINES

Nous pourrions passer en revue successivement tous les Etats de l'Amérique latine: dans tous, l'organisation de l'éducation physique est à peu près identique. Partout on commence à s'intéresser à l'éducation physique et des efforts intéressants sont faits pour la développer.

Nous nous bornerons à envisager rapidement l'éducation physique dans deux états particuliers, la République Argentine et le Chili.

Dans la République Argentine, l'enseignement de l'éducation physique est obligatoire dans les écoles depuis 1905: cet enseignement est régi actuellement par la loi *Sagarna*, qui date de 1924: dans les écoles primaires, on doit donner trois leçons par semaine de trente minutes chacune. Dans les écoles secondaires, deux à trois heures par semaine, réparties en une ou deux séances, doivent être consacrées à l'éducation physique.

En 1906 a été créé l'Institut national d'éducation physique. Les études durent trois ans et les élèves

qui désirent se perfectionner poursuivent leurs études pendant deux autres années.

Le sport est très développé dans le pays: le football et la lutte se partagent la faveur du public. La natation est également pratiquée dans tout le pays. D'ailleurs les collèges de la capitale et des grandes villes, ainsi que quelques écoles primaires, possèdent des piscines.

Signalons enfin que tous les ans l'Etat consacre environ 3 millions de piastres à l'édification de terrains de sport.

Au Chili, c'est la Direction générale d'éducation physique qui est chargée de l'organisation de l'éducation physique, aussi bien à l'école que dans la population elle-même.

Tous les habitants doivent recevoir l'éducation physique, qui est obligatoire et gratuite dans toutes les écoles publiques ou privées. *Une heure* chaque jour doit être consacrée à l'éducation physique et une après-midi par semaine réservée aux excursions.

Il existe une école d'éducation physique, chargée de la formation des professeurs, où les études durent trois ans.

On organise actuellement dans le pays un vaste plan d'action en vue de créer des gymnases, des terrains de sport et des piscines. Une somme de 22 millions de piastres a été accordée pour la réalisation de ce plan.

Au Chili, comme dans toutes les républiques américaines, les sociétés sportives sont nombreuses, de même que les sociétés de scoutisme qui, partout, sont reconnues comme institutions nationales.

GRANDE-BRETAGNE

Au point de vue de l'éducation physique, la Grande-Bretagne diffère notablement des autres pays que nous étudions.

Actuellement, et de plus en plus, on tend à considérer dans notre pays le sport, non plus comme un moyen de développement, mais seulement de perfectionnement physique. « Il est, écrit H. Diffre, le but » et l'aboutissant naturel de l'éducation physique. « Il faut faire de l'éducation physique en vue de » pratiquer un jour le sport. Il ne faut pas croire « que le sport puisse jamais devenir à lui seul une » méthode d'éducation physique suffisante. »

Cependant, c'est le sport qui est pratiqué à peu près uniquement en Grande-Bretagne. Aussi n'existe-t-il aucune organisation générale d'éducation physique de la jeunesse.

Depuis très longtemps le sport est en vogue en Angleterre. Il y est, pourrait-on dire, entré dans les mœurs. Dès leur plus jeune âge, par goût et par attachement, les Anglais pratiquent l'hygiène et se livrent aux jeux.

Dans les écoles primaires, les enfants pratiquent les jeux sportifs plusieurs heures par jour, sous la direction du maître d'école.

Dans les écoles secondaires, ce sont les professeurs eux-mêmes qui s'occupent de l'entraînement physique des élèves.

Dans tous les établissements, dont la plupart possèdent une école de natation et des terrains de jeux, existent des sociétés sportives.

Enfin, le médecin scolaire surveille le développement physique des enfants et empêche les élèves atteints d'imperfection physique de s'adonner aux exercices et aux jeux violents.

D'autre part, les Anglais entretiennent, depuis 1909, une organisation, le « *Cadets-Training* » qui, dans toutes les écoles, tous les collèges et toutes les universités, groupe les jeunes gens de quatorze à vingt-deux ans, volontairement en théorie, mais, en pratique, tous les jeunes Anglais en font partie.

Cette institution constitue un organisme pré-militaire extrêmement complet. Les jeunes gens sont dirigés par leurs professeurs eux-mêmes qui ont grade et rang dans l'armée territoriale. Les inspecteurs sont des officiers de l'armée active.

HOLLANDE

En Hollande, jusqu'à présent, les réalisations officielles, en ce qui concerne l'éducation physique, étaient assez minimes.

Il y a quelques années, grâce à l'initiative privée, l'on créa à Amsterdam une « Académie d'éducation physique ». Peu de temps après, cette institution fut reconnue officiellement.

L'Académie est chargée de la formation des professeurs d'éducation physique : on demande aux élèves des études aussi sérieuses et aussi longues que pour les autres matières d'enseignement. L'Académie est ouverte aux jeunes gens, munis du diplôme de fin d'études secondaires, qui ont subi un examen médical et satisfait aux épreuves d'aptitude physique.

Les études, qui durent *six années*, sont divisées en deux parties.

Les élèves font d'abord trois années d'études : ces études sont sanctionnées par un examen qui donne le droit d'enseigner dans les écoles primaires et secondaires.

Pour obtenir le « Doctorat », trois autres années d'études sont nécessaires.

A l'heure actuelle, dans les écoles primaires, deux heures par semaine sont consacrées aux exercices physiques (gymnastique et jeux).

Dans les écoles secondaires, trois heures par semaine sont réservées à l'éducation physique.

BELGIQUE

Depuis longtemps, la gymnastique est enseignée dans les écoles en Belgique: en 1842, elle figure au programme des écoles primaires supérieures. En 1850, l'enseignement de la gymnastique est obligatoire dans les établissements d'instruction moyenne.

Mais ce n'est qu'au début de ce siècle que l'on a commencé réellement à s'intéresser à l'éducation physique.

Le capitaine *Lefébure*, après avoir étudié en Suède la méthode de Ling, s'en est fait le propagandiste ardent en Belgique: il l'a faite adopter à l'Ecole normale de Gymnastique et d'Escrime de l'armée et dans de nombreuses écoles privées. Quelques années plus tard, il réussissait à faire admettre officiellement le principe de la méthode suédoise.

En 1904, une école supérieure d'éducation physique est créée à Bruxelles et en 1908 un Institut supérieur d'éducation physique est annexé à la Faculté de Médecine de Gand. Cet Institut forme, en quatre années d'études, des licenciés et des docteurs en édu-

cation physique: les professeurs sortis de l'Institut sont chargés de l'éducation physique dans les collèges.

Par la suite, des cours d'éducation physique ont été ouverts à Bruxelles, Liège, Mons et Anvers: certains cours, d'une durée de deux ans, forment des moniteurs d'éducation physique. D'autres cours, d'une même durée, préparent à des fonctions diverses. Ces cours sont prévus surtout pour les instituteurs qui ont déjà reçu dans les écoles normales une instruction spéciale pendant quatre ans, instruction théorique et instruction pratique.

En effet, c'est l'instituteur qui est chargé de l'éducation physique dans les écoles communales, tout au moins dans les villages. Dans les villes c'est, en général, un professeur spécialisé.

Dans tous les examens, les épreuves d'éducation physique sont mises sur le même pied que celles des autres matières des programmes.

ROUMANIE

Ce n'est qu'au début du xx^e siècle que l'on commença à s'intéresser réellement à l'éducation physique en Roumanie. A vrai dire, l'éducation physique, envisagée de diverses manières, y avait été introduite en même temps que l'enseignement public au début du xix^e siècle. Mais c'était une matière d'une importance tout à fait secondaire et non obligatoire : les professeurs n'avaient d'ailleurs aucune formation scientifique.

Le développement de l'éducation physique en Roumanie a été l'œuvre de M. Badulesco qui, après avoir passé deux années dans les écoles de Suède, se mit au travail en 1910 et n'a cessé depuis lors d'y consacrer toute son activité.

Immédiatement avant la guerre, une expérience fut tentée, au « *Lycée militaire du Monastère Dealul* », où trois heures chaque jour étaient réservées à la gymnastique et aux sports. Les résultats surprenants que l'on obtint contribuèrent puissamment à la diffusion de l'éducation physique.

Dès la fin de la guerre, avec la collaboration des

ministères de l'Instruction publique et de la Guerre, on créa un « Office national d'éducation physique », dont la direction fut confiée à Badulesco. Cet office était chargé, d'une part, d'organiser l'éducation physique sur une base scientifique, d'autre part, de la propager dans le pays.

Tout de suite, l'office fonda l'Institut national d'éducation physique, chargé de la formation des professeurs. Une année plus tard une loi consacre cette institution et rend l'éducation physique obligatoire pour les jeunes gens jusqu'à leur incorporation.

A l'heure actuelle, dans les écoles primaires, deux heures par semaine, réparties en quatre séances d'une demi-heure, sont consacrées à l'éducation physique. Ce sont les instituteurs eux-mêmes qui ont reçu un enseignement spécial dans les écoles normales qui donnent les leçons.

Dans les écoles secondaires, le temps accordé est de quatre heures par semaine: l'emploi du temps prévoit la pratique journalière de la gymnastique pure et des exercices en plein air, jeux et sports. Les cours y sont faits par des professeurs, sortis de l'Institut national.

L'Institut national d'éducation physique forme, en effet, des professeurs (hommes et femmes) pour l'enseignement secondaire.

La durée des études est de trois ans.

Il forme d'autre part, en un an, des moniteurs d'éducation physique pour l'armée et des amateurs pour toutes spécialités d'éducation physique.

HONGRIE

Il existe en Hongrie un Conseil national d'éducation physique, constitué par le ministre de l'Instruction publique, par des médecins, des pédagogues et des *sportsmen*. Ce Conseil est assisté de comités municipaux, des directeurs et inspecteurs d'éducation physique, des instituteurs de la jeunesse et enfin des sociétés *Levente*, sociétés qui assurent pratiquement la direction de l'éducation physique scolaire.

L'éducation physique en Hongrie est obligatoire pour les jeunes gens des deux sexes, à l'école et après l'école, jusqu'à vingt et un ans. La loi spécifie que les parents, tuteurs ou patrons qui ne veilleront pas à ce que les jeunes gens remplissent leurs obligations physiques seront punis d'une amende de 300 à 100.000 couronnes.

Les communes sont obligées de mettre à la disposition du public les terrains et les piscines nécessaires, qu'elles devront elles-mêmes entretenir. Elles sont autorisées à user du droit d'expropriation pour

acheter les terrains et les domaines dont elles ont besoin.

D'autre part, toute exploitation commerciale, agricole ou industrielle, ayant plus de 1.000 employés, devra satisfaire aux exigences de ces derniers au point de vue de l'éducation physique. Les exploitations ayant moins de 1.000 employés seront associées dans ce même but.

Outre les subventions d'Etat, le Conseil national d'éducation physique perçoit 10 % sur les recettes brutes du pari mutuel. Il perçoit également une taxe de 2 à 20 % sur les organisations sportives, selon un barème de recettes de 1.000 à 4.000 couronnes-or. Le propriétaire du terrain où a lieu la réunion est civilement responsable du versement de ces taxes.

Enfin, l'Etat affirme son intention, quand la situation financière le lui permettra, de créer une école supérieure d'éducation physique et d'édifier un vaste stade national. En attendant, les instituteurs sont tenus de suivre, une fois tous les cinq ans, des cours d'enseignement de l'éducation physique.

AUTRICHE

L'organisation officielle de l'enseignement prévoit dans tous les établissements scolaires la pratique obligatoire de la culture physique et celle-ci figure au nombre des épreuves de tous les examens.

Dans toutes les écoles, primaires ou supérieures, trois heures par semaine sont réservées à l'éducation physique. De plus, deux heures par semaine, l'après-midi, sont consacrées aux jeux.

Dans les écoles primaires, l'instituteur peut lui-même enseigner l'éducation physique, grâce aux cours théoriques et pratiques qu'il a suivis à l'école normale.

Dans les écoles supérieures, les leçons sont faites par des professeurs d'éducation physique.

C'est un Institut d'éducation physique qui forme ces professeurs: les études y durent quatre ans.

TURQUIE

Sous le régime despotique des sultans, il n'y avait aucune organisation sportive en Turquie. Le régime absolutiste interdisait toute sorte de réunion même pour le bien de la santé. Toutefois, la lutte, sport traditionnel, était quelque peu pratiquée dans le pays.

Ce n'est qu'après la révolution de 1908, qui amena au pouvoir de nouvelles générations, que l'éducation physique commença à pénétrer en Turquie. Son développement est l'œuvre de *Sélim Sirri Bey*, qui a déployé une activité considérable pour convaincre ses compatriotes de la nécessité d'une gymnastique éducative. Sa campagne, menée au moyen de conférences dans les écoles et universités, réunions publiques, démonstrations, articles et brochures, a été finalement couronnée de succès.

En 1926, le gouvernement décida la création d'une école d'éducation physique à Stamboul. Les cours y étaient donnés par des médecins et par trois professeurs suédois. Jusqu'à la fin de 1931, cette école a formé 450 professeurs, dont 200 femmes, qui sont

tous placés dans les écoles secondaires comme professeurs de gymnastique éducative.

Il y a un an, une autre école a été édifiée dans la nouvelle capitale, Angora; cette école a été inaugurée récemment : on y admet les jeunes gens et les jeunes filles ayant terminé leurs études secondaires. Les études y sont aussi importantes que dans les autres branches de l'enseignement. Elles durent trois ans.

Les professeurs formés antérieurement à la création de l'école de Stamboul, devront y accomplir une nouvelle année d'études.

POLOGNE

Depuis longtemps déjà, l'éducation physique était en honneur en Pologne, mais ce n'est vraiment que depuis la guerre et la reconstitution de la nation polonaise qu'elle a pris un réel développement.

Il existe en Pologne un Conseil gouvernemental de l'éducation physique, constitué comme un véritable ministère, qui s'occupe de toutes les questions pratiques se rapportant à l'éducation physique: établissement de stades, gymnases, centres d'éducation physique, subventions aux sociétés, etc...

Ce Conseil est assisté d'un Conseil scientifique d'éducation physique composé de personnalités diverses qui, par leur qualité ou par leur fonction, ont rapport avec l'éducation physique: professeurs, médecins, représentants des organisations sportives, toutes réunies dans l' « Union sportive fédérale de Pologne ». Ce Conseil comprend lui-même plusieurs comités, entre autres un comité médical et un comité féminin.

Notons que les séances plénières du Conseil gou-

vernemental sont présidées par le Maréchal Pilsudski, qui prend lui-même part aux débats.

Déjà en 1868, l'enseignement de la gymnastique avait été rendu obligatoire dans les écoles primaires, et facultatif dans les lycées, dans les provinces soumises à l'Autriche.

Actuellement, dans tous les établissements scolaires, primaires et secondaires, six demi-heures par semaine sont consacrées à l'enseignement de la gymnastique, soit une demi-heure par jour.

En outre, les maîtres organisent l'après-midi des jeux en plein air.

Les nouveaux bâtiments scolaires importants sont tous pourvus de salles de gymnastique, avec les appareils nécessaires : en ce moment, un dixième des écoles primaires possèdent une salle de gymnastique bien aménagée.

D'autre part, depuis 1922, le stade ou le terrain de jeux est obligatoire dans les écoles.

Tous les écoliers sont astreints à prendre part aux exercices, pour lesquels presque partout ils revêtent un costume spécial.

Dans les écoles de village, les instituteurs font eux-mêmes les leçons de gymnastique. Les écoles secondaires et supérieures possèdent toutes des professeurs spécialisés, formés par les Instituts supérieurs d'éducation physique.

La surveillance de l'éducation physique est exercée par la direction de l'école, de concert avec le médecin inspecteur. En outre des inspecteurs d'hygiène

soculaire s'assurent que l'enseignement de l'éducation physique est pratiqué régulièrement.

L'ensemble de ces travaux est surveillé par un délégué du Conseil gouvernemental, inspecteur en chef de l'éducation physique, qui visite les écoles, organise des conférences et stimule le zèle des instituteurs et des maîtres.

Les professeurs d'éducation physique sont formés par trois grandes écoles : l'Institut supérieur d'éducation physique de *Poznan*, fondé en 1819, et celui de *Cracovie*, fondé en 1927. Dans ces deux instituts, les programmes varient selon le but à atteindre : les étudiants en médecine, futurs médecins des écoles ou associations sportives, et les candidats au professorat d'éducation physique des lycées et des écoles supérieures, suivent pendant trois années des cours qui sont sanctionnés par un grade correspondant à la licence de nos facultés.

La troisième école : l'Institut national de *Varsovie*, est de création récente. Il n'est pas, comme les deux autres, rattaché aux universités. Les études, qui sont consacrées uniquement à des sujets se rapportant directement à l'éducation physique, ne durent que deux ans.

L'effort réalisé en faveur de l'éducation physique a été poursuivi en dehors de l'école. Il y a cinq ans, le Conseil gouvernemental a institué dans de nombreuses villes des centres d'éducation physique pourvus de gymnases, de stades, parfois de piscines. Ces

centres sont ouverts aux sociétés locales et au public. Ils sont pourvus d'un service médical parfaitement organisé : service de secours d'urgence et service spécialisé, fonctionnant sous la direction du comité médical du Conseil scientifique d'éducation physique.

Notons enfin que l'on a institué en Pologne le système des insignes sportifs, tel que nous l'avons envisagé dans divers pays, dans le but de combattre la spécialisation en matière de sports.

TCHÉCO-SLOVAQUIE

Depuis très longtemps l'éducation physique était pratiquée dans les provinces tchèques sous des formes les plus diverses. Pendant les siècles d'asservissement de la nation, elle ne semble guère avoir réalisé de progrès appréciables que vers la fin du siècle dernier, lorsqu'apparut l'organisation des « *Sokols* ».

C'est de la libération du pays, au lendemain de la guerre, que date l'organisation actuelle.

Le 2 novembre 1918, en effet, fut institué le ministère de l'Hygiène publique et de l'Education physique. La section d'éducation physique du ministère fut chargée de s'occuper de la formation des spécialistes, de la propagande, des études scientifiques relatives à l'éducation physique, et enfin des encouragements aux sociétés d'éducation physique.

En dehors de l'appui matériel qu'il apporte aux groupements d'éducation physique, le ministère veille à ce que leur activité s'inspire des connaissances modernes de la science médicale et pédagogique. Dans ce but, il a été institué en 1920 un « Comité consul-

tatif de l'éducation physique », qui comprend vingt membres, nommés par le ministre, qui représentent les divers ministères intéressés, le corps médical, le corps enseignant, la fédération des Sokols et les principales sociétés de gymnastique et de sport.

A ce Conseil consultatif sont soumises aux fins d'examen, toutes questions ainsi que tous vœux et propositions ayant trait à l'éducation physique. Le Conseil prépare des études destinées à servir de base à l'action de la section d'éducation physique du ministère de l'Hygiène publique et présente des rapports et des projets sur toutes les questions se rapportant à l'éducation physique.

L'action du Conseil consultatif a été considérable: parmi les nombreuses tâches qu'il a eues à remplir, mentionnons le projet de loi sur l'enseignement obligatoire de la culture physique, le projet qui aboutit à la création de l'Institut national d'éducation physique, Institut où sont étudiés tous les problèmes liés à l'éducation physique moderne, un projet instituant des comités d'éducation physique dans toutes les communes, cantons et districts et, enfin, des directives pour la création et l'aménagement des terrains de jeux et d'exercice; selon ces directives, dans toute agglomération urbaine, la superficie réservée aux terrains de jeux doit être au minimum de 3 mètres carrés par habitant. Dans les villages, leur étendue est établie selon le nombre de classes de l'école primaire locale.

En dehors du ministère de l'Hygiène et de l'Éducation physique, le ministère de l'Instruction publique consacre également toute son attention à la gymnastique et aux sports. Dans ce but, il s'est adjoint un « Conseil de l'éducation physique », qui veille à la marche régulière de l'enseignement de la culture physique, principalement dans les écoles secondaires.

Dès 1869, la gymnastique était une matière d'enseignement obligatoire dans toutes les écoles primaires et secondaires de garçons. En 1883, elle est rendue obligatoire également dans toutes les écoles de jeunes filles.

A l'heure actuelle, deux heures par semaine sont consacrées obligatoirement à l'éducation physique; deux autres heures sont facultatives. Les élèves des écoles secondaires, en outre, deux heures chaque semaine, se livrent aux jeux en plein air.

Toutes les écoles sont munies d'une salle de gymnastique et la plupart d'un terrain de jeux.

Dans les écoles primaires, c'est l'instituteur qui donne la leçon de gymnastique et surveille les jeux. Dans les écoles secondaires, les leçons sont faites par des professeurs d'éducation physique.

Ces professeurs, à l'heure actuelle, sont formés en trois années, et les études sont sanctionnées par un examen d'état qui comporte des épreuves théoriques et pratiques. Il existe en Tchéco-Slovaquie trois cours semblables, deux cours tchèques à *Prague* et à *Brno*, et un cours en langue allemande à *Prague*.

Notons enfin qu'il existe des inspecteurs chargés de surveiller l'éducation physique dans les écoles secondaires.

A l'organisation officielle de l'éducation physique que nous avons envisagée, se surajoute l'organisation de l'association des « Sokols ».

L'association des « Sokols », depuis sa fondation en 1867 par *Fügner* et *Mirolaw Tyrs*, a pris une extension considérable et a joué dans la vie même du pays un rôle de premier plan.

L'association poursuit un double but : l'éducation physique et morale de ses membres. Ses principes essentiels sont la démocratie, le patriotisme, le progrès et la justice sociale. « Un corps d'homme sain et beau, une éducation harmonieuse de tout l'individu, la formation de caractères fermes, inflexibles et amis de la vérité et de la justice, la force, la beauté et la bonté, tel est le but de l'éducation sokole ». (Le Sokol tchéco-slovaque.)

Sous la domination autrichienne, les Sokols obtinrent en Bohême un succès éclatant ; ils comptaient :

en 1862, 9 associations avec 265 membres,
en 1871, 106 associations avec 10.448 membres,
en 1898, 508 associations avec 45.258 membres,
en 1910, 916 associations avec 95.078 membres,
en 1913, 1.080 associations avec 128.017 membres.

Dissous pendant la guerre, les Sokols se reconstituèrent dès la libération du pays. Ils comptaient :

en 1920, 2.629 associations avec 556.995 membres et enfin, en 1930, 3.144 associations avec 663.702 membres sur une population de 15 millions d'habitants.

La fédération comprend des pupilles des deux sexes de six à quatorze ans, des jeunes gens et jeunes filles de quatorze à dix-huit ans, des hommes et des femmes. Tous ces membres sont réunis en groupes ou associations locales, réunis eux-mêmes en « départements » compris à leur tour dans la Fédération tchéco-slovaque des Sokols (1).

La fédération a à sa tête un comité central auquel sont adjoindes des commissions (commission des instructeurs dont font partie tous les moniteurs et monitrices des départements, commission féminine, commission d'hygiène, commission des finances, commission des démonstrations d'ensemble, etc...).

L'une des tâches principales de la fédération est l'entretien des écoles de moniteurs et d'éducateurs. L'éducation physique est pratiquée selon le système de Tyrs qui comporte la gymnastique, les jeux, les sports, le travail manuel et le scoutisme.

Pour toutes ces activités, la Fédération des Sokols dispose d'un bâtiment spécial, la maison de Tyrs, véritable palais, situé à Prague, dont l'achat et la restauration ont coûté 25 millions de couronnes.

(1) En 1925, la Fédération des Sokols comprenait 70.899 garçons, 70.875 filles, 38.600 jeunes gens, 33.802 jeunes filles, 245.752 hommes et 93.312 femmes.

Les Sokols possèdent dans tout le pays plus de 500 édifices et de nombreux terrains soigneusement aménagés. Remarquons enfin que les Sokols ne reçoivent aucune subvention, et parviennent à équilibrer leur budget par les cotisations de leurs membres et, en cas de besoin, par des contributions volontaires.

Le système des Sokols, que nous venons d'étudier en Tchéco-Slovaquie, fonctionne également, plus ou moins développé, dans tous les pays slaves : Pologne, Russie, Bulgarie, Yougo-Slavie. Dans ce dernier pays, en particulier, toute l'organisation de l'éducation physique est entre les mains des Sokols.

JAPON

Jusque vers la fin du siècle dernier, on n'accordait au Japon qu'une importance tout à fait secondaire à l'éducation physique. Seule, une infime minorité de la population se livrait aux jeux traditionnels, considérés comme de simples passe-temps.

Quand les Japonais voulurent moderniser leur pays et l'élever au rang des grandes nations, ils décidèrent de relever la condition physique du peuple, nettement inférieure alors à celle des peuples des autres pays.

C'est un service du ministère de l'Instruction publique qui est chargé de coordonner et d'intensifier les efforts en faveur de l'éducation physique, tant parmi la jeunesse des écoles que parmi la population elle-même.

Sitôt entré à l'école primaire, l'enfant est examiné par un médecin spécialiste, et cet examen se renouvelle chaque trimestre. Dans une même classe, les élèves, même d'âge égal, sont toujours répartis en trois catégories, suivant leur « potentiel physiolo-

gique ». En 1914, 67 % du nombre total des écoles, 92 % en 1923, étaient pourvues de médecins.

A l'heure actuelle, dans les écoles primaires, sur vingt et une heures de classe par semaine, trois à quatre heures sont réservées à la gymnastique et aux jeux.

Dans les écoles secondaires, cinq heures sur trente et une heures pour les garçons et trois heures sur vingt-huit pour les filles.

Dans les écoles normales de garçons, cinq heures sont consacrées à la gymnastique, aux exercices militaires et aux jeux sportifs, et deux heures aux méthodes d'enseignement de la gymnastique. Dans les écoles normales de filles, trois heures sont consacrées en tout à la gymnastique, aux jeux et aux méthodes d'enseignement.

Grâce à cet enseignement, instituteurs et institutrices peuvent faire eux-mêmes les leçons de gymnastique dans les écoles primaires. Dans les écoles secondaires, les leçons sont faites par des militaires ou des spécialistes, formés par l'Institut de recherches scientifiques sur l'éducation physique.

Dans toutes les écoles et dans les universités, on constate un développement rapide de la pratique régulière, en dehors des heures obligatoires, des exercices physiques et des sports proprement dits.

En 1924, sur 1.900 écoles secondaires, 980 possédaient des équipes et associations sportives. Presque toutes les écoles supérieures et universitaires en avaient également.

Notons aussi que les colonies de vacances ont pris, dans le pays, une grande extension. On en comptait 1384 en 1927.

A l'âge de seize ans, et jusqu'à vingt ans, les jeunes gens font obligatoirement partie « d'instituts d'entraînement physique et de préparation de la jeunesse, aussi bien au service civique que militaire ».

Organisée en 1926, cette œuvre nationale prit rapidement une extension considérable : tous les établissements, maison de commerce ou usines, qui emploient un nombreux personnel, furent invités à créer de tels instituts. A la tête de chacun d'eux est placé un directeur choisi parmi les maîtres des écoles primaires. Les cours y sont donnés par des moniteurs d'écoles et d'anciens militaires qualifiés et compétents. Pendant ces quatre années, on enseigne aux jeunes gens la morale, le civisme, la gymnastique et les exercices militaires.

Enfin, il existe au Japon un institut de recherches scientifiques sur l'éducation physique. La création de cet institut, qui fut décidée en 1916, date de 1922. Il comprend 9 sections principales : anatomie, physiologie, médecine et hygiène, rayons X, chimie, bactériologie, psychologie, pédagogie, jeux sportifs et sports proprement dits.

En dehors de ses recherches scientifiques personnelles dans ces différentes branches, l'institut organise des cours pour les professeurs et les moniteurs d'éducation physique et des stages pour les profes-

seurs des écoles primaires, secondaires, techniques ou supérieures.

Enfin, c'est l'institut qui est chargé d'organiser, au moyen de conférences ou de manifestations diverses, la propagande, dans le pays, en faveur de l'éducation physique.

RUSSIE

L'organisation de l'éducation physique en Russie date de la révolution de 1917. Rien n'avait été fait par l'ancien régime dans ce domaine: l'instruction en général, d'ailleurs, était très peu développée.

Les années de guerre, de révolution, de famine, avaient considérablement diminué la condition physique du peuple russe. Aussi les nouveaux dirigeants du pays, dès leur arrivée au pouvoir, décidèrent-ils d'entreprendre une véritable régénération de la race.

L'éducation physique fit partie du programme gigantesque qu'ils se sont fixé : elle est considérée comme un moyen d'augmenter la capacité de travail et de fortifier la puissance économique, politique et militaire du pays.

Une propagande intensive fut organisée : on utilisa tous les moyens d'action : affiches, littérature, démonstrations publiques, fêtes, cinéma, T.S.F... Un mot de Lénine fut reproduit dans tout le pays :
« L'éducation physique dans les mains de la bourgeoisie est un instrument qui peut être utilisé con-

« tre nous. Dans les mains du prolétariat, c'est une « arme puissante en notre faveur » (1).

Dès 1918 fut organisé l'Institut de culture physique de Moscou. Quelques années plus tard, on créa un Conseil supérieur de l'éducation physique, qui fonctionne sous la direction du commissaire du peuple chargé de la santé publique. Enfin, en avril 1930, fut institué un Conseil général de l'éducation physique composé de 65 membres représentant toutes les républiques de l'Union. Ce Conseil a été chargé de contrôler et de surveiller les organisations de culture physique et de sports disséminées dans toute la Russie et aussi d'établir un nouveau projet de développement de l'éducation physique.

L'Institut de culture physique de Moscou poursuit plusieurs buts :

Il est chargé tout d'abord d'effectuer des recherches scientifiques dans le domaine de l'éducation physique : étudier l'influence des exercices et des sports sur l'organisme, examiner les résultats obtenus selon la pratique de telle ou telle méthode, créer des exercices méthodiques pour lutter contre les maladies professionnelles, etc... Une vaste installation scientifique moderne est mise à la disposition de ce service de l'Institut.

Un autre but de l'Institut est la formation de spé-

(1) Au terme du premier plan quinquennal, il devait y avoir déjà 30 millions de citoyens soviétiques pratiquant les sports.

cialistes: on admet à l'Institut les jeunes gens des deux sexes, munis des diplômes d'études secondaires et possédant les qualités physiques requises. Les cours durent quatre ans. Une fois leur examen passé, les élèves sont mis à la disposition du Conseil supérieur de l'éducation physique qui les nomme inspecteurs dans les divers services, organisateurs ou professeurs d'éducation physique.

L'Institut organise également des cours à l'usage des instituteurs qui seront chargés de l'enseignement de l'éducation physique dans leurs classes, et des cours spéciaux pour les médecins.

Enfin, l'Institut possède un service spécial qui est chargé de donner des conseils techniques aux associations et aux particuliers.

En Russie, à l'heure actuelle, l'enseignement est donné obligatoirement aux enfants depuis l'âge de sept ans jusqu'à quatorze ans: les études peuvent être prolongées jusqu'à seize et dix-huit ans.

Dans les écoles du premier degré, qui correspondent à nos écoles communales, trois heures par semaine sont consacrées à l'éducation physique, qui comprend uniquement des jeux pour les jeunes enfants, puis plus tard divers exercices de gymnastique. Les compétitions sont toujours strictement interdites: l'enseignement est fait par l'instituteur lui-même.

Pour les enfants de plus de quatorze ans, deux heures par semaine sont réservées aux exercices physiques, effectués sous la direction d'un professeur d'é-

ducation physique sorti de l'Institut de Moscou. Les exercices sont pratiqués sous la surveillance d'un médecin qui établit une fiche physiologique concernant chaque élève.

Notons d'autre part que tous les élèves ont à effectuer des travaux manuels, auxquels, dans les écoles secondaires, sont consacrées 890 heures sur les 4.700 heures annuelles.

Les efforts du gouvernement soviétique ne se sont pas limités à la jeunesse des écoles. Il a incité la population tout entière à pratiquer les sports et a mis à sa disposition tout ce dont elle avait besoin.

Le sport se présente, dans l'Union soviétique, sous un aspect particulier: il ne saurait être considéré comme un jeu ou comme un passe-temps. Il a sa place dans l'emploi du temps de chaque journée de l'ouvrier russe. On déconseille d'ailleurs la pratique des sports violents ou épuisants: boxe, courses sur longue distance... De même, on déconseille les compétitions, championnats, records et les attributions de récompenses quelconques. Le sport professionnel n'existe pas. Chaque usine comme chaque école, chaque village et chaque corps de troupe a son club sportif. Chacune de ces organisations possède d'ailleurs son terrain de sport. Dans la seule ville de Moscou, on en compte 450. Il y en avait 11 sous l'ancien régime.

Chaque grande ville possède un « jardin de culture » où le citoyen soviétique peut passer sa journée de congé en s'adonnant aux divers sports. Ces

jardins sont d'ailleurs pourvus de bibliothèques, cinémas, théâtre... Une partie du jardin est réservée aux enfants qui sont gardés, instruits ou divertis par des pédagogues spéciaux, cependant que leurs parents profitent pleinement de leur liberté. Le parc de récréation de Moscou, en particulier, peut être considéré comme un modèle du genre.

Notons enfin que dans toute l'Union soviétique une visite médicale est obligatoire pour tous ceux qui pratiquent les sports.

Une grande partie de la jeunesse russe est groupée dans des organisations à tendance politique. Les enfants et les jeunes gens qui vivent en commun et pratiquent le scoutisme y reçoivent une éducation morale, physique et pré-militaire. On compte à l'heure actuelle 6 millions d' « *enfants d'Octobre* » (3 à 7 ans), 4.500.000 « *pionniers* » (7 à 16 ans) et 3 millions 500.000 « *komsomols* » (16 à 22 ans).

A l'éducation physique on peut rattacher le tourisme, qui a pris en Russie une extension considérable depuis quelques années, grâce aux efforts persévérants du gouvernement. Un organisme spécial, le « *Sovtourist* » est chargé de s'occuper de tout ce qui concerne le tourisme.

Le « *Sovtourist* » organise les vacances de tout citoyen qui le désire, lui établit un itinéraire et met à sa disposition tout ce qui est nécessaire au voyage. Le transport et l'hébergement des voyageurs sont également assurés. Il existe en effet, dans tout le

pays, de très nombreuses « bases » du Sovtourist, créées sur le modèle des auberges de la jeunesse allemandes, où les voyageurs trouvent l'hospitalité.

Tous les ans, 2 à 3 millions de personnes ont recours au « Sovtourist ».

ITALIE

Depuis la réalisation de l'unité italienne, quelques mesures avaient été prises en faveur de l'éducation physique.

En 1878 déjà, l'enseignement de la gymnastique est rendue obligatoire dans les écoles et, dans le budget de 1879, on remarque que 30.000 liras sont consacrées à cet enseignement. En 1893, un décret royal interdit de faire pratiquer aux jeunes filles et aux enfants de moins de quatorze ans la gymnastique aux agrès.

D'autre part, plusieurs commissions avaient été réunies pour établir des programmes d'éducation physique pour les écoles. Mais, en réalité, jusqu'à ces dernières années, les réalisations, dans ce domaine, avaient été minimes.

Ce n'est qu'après l'accès au pouvoir, il y a dix ans environ, de générations nouvelles, que l'éducation physique s'est véritablement développée dans le pays.

En Italie, aujourd'hui, l'éducation physique a un

caractère obligatoire, et elle est donnée de façon rationnelle, avec contrôle médical et directives morales.

La particularité de l'éducation physique est sa tendance militaire. Peu marquée, pour les jeunes enfants, cette tendance s'accroît de plus en plus au fur et à mesure qu'ils avancent en âge et ainsi, pour eux, le service militaire est l'aboutissant naturel et la continuation de l'enseignement spécial qu'ils ont reçu pendant toute leur jeunesse.

Notons d'autre part que la pratique du scoutisme est la base de la méthode de culture physique et morale de la jeunesse italienne.

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont surveillés par l'« Institut de protection de la maternité et de l'enfance ».

L'Œuvre nationale Balilla (« *Opera Nazionale Balilla* »), à qui a été confiée l'organisation de l'éducation physique dans le pays, s'occupe des jeunes enfants à partir de l'âge de huit ans. Ainsi, l'éducation physique dans les écoles italiennes est entièrement sous la direction de l'œuvre.

Entre huit et quatorze ans, les jeunes enfants, qui reçoivent le nom de « *balillas* », font partie d'organisations dans lesquelles l'enseignement de l'éducation physique est fait par des instructeurs fournis par la milice, au nombre de 45.000. Il y avait, l'an dernier, plus d'un million de « *balillas* » en Italie.

Entre quatorze et dix-huit ans, les jeunes gens sont « *avant-guardistes* » et reçoivent une certaine ins-

truction militaire; ils étaient, l'an dernier, 237.000.

Enfin, à dix-huit ans, ils passent dans les « *faisceaux juvéniles de combat* » (324.000 hommes), dans lesquels, alors, l'instruction est très militaire.

Ces dernières organisations sont composées uniquement de volontaires qui sont destinés à *encadrer* les jeunes Italiens soumis à l'instruction pré-militaire obligatoire.

Depuis 1931, en effet, cette instruction est obligatoire pour tous les jeunes gens, à partir de dix-huit ans. Les instructeurs sont encore fournis par la milice: les cours ont lieu le dimanche matin, le cours de première année pendant six mois, le cours de deuxième année pendant quatre mois.

Pendant la première année (1931-1932), 6.056 cours ont été organisés. Les instructeurs étaient au nombre de 24.000, près d'un million de jeunes gens ont été instruits et 95 % du nombre présenté aux examens ont été reconnus aptes.

A côté de l'éducation physique proprement dite, le mouvement sportif a pris lui aussi un grand développement en Italie. Cependant on n'y pratique pas indifféremment l'éducation physique ou le sport, celui-ci étant considéré comme le degré supérieur et l'aboutissant de l'éducation physique.

La pratique du sport est encore soumise à certaines restrictions: il faut en particulier avoir reçu l'enseignement physique de la « Balilla ». D'autre part, un certain nombre de sports sont interdits aux femmes.

Il existe un « *Comité olympique national italien* » dont dépendent exclusivement toutes les formes de sport spécialisé.

L'œuvre des « *Loisirs ouvriers* » s'attache à développer le sport parmi la population.

La jeunesse ouvrière possède une vaste organisation sportive, le « *Dopolavoro* ». De même, la jeunesse des écoles est groupée dans un mouvement sportif universitaire. Toutes les sociétés ainsi formées sont indépendantes, mais cependant elles sont astreintes à respecter la discipline de la fédération de chaque sport.

Depuis quelques années fonctionne une Académie d'éducation physique qui a été installée à Rome, auprès de l'immense stade de la ville. C'est à la fois un centre de recherches scientifiques, muni de laboratoires modernes et un établissement d'enseignement luxueusement aménagé.

On y admet les jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans, munis d'un diplôme d'études équivalent au baccalauréat français, qui présentent des garanties d'honorabilité et de loyalisme et remplissent des conditions physiques suffisantes.

Au bout de deux années d'études, les élèves passent un examen d'état et reçoivent le titre de professeurs d'éducation physique. Les meilleurs élèves poursuivent leurs études pendant deux ans et sortent avec le titre de docteurs en éducation physique : ils sont alors nommés professeurs à l'Académie ou inspecteurs de l'Etat.

Cette Académie n'est pas la seule réalisation gouvernementale et l'Œuvre nationale Balilla, dans une action parallèle, s'attache à la multiplication des centres d'entraînement pour normaux et anormaux. Aujourd'hui, stades et piscines sont innombrables en Italie. Des colonies de vacances, récemment instituées, groupent annuellement cent mille personnes.

Il est assez difficile de distinguer dans le budget italien la part qui revient à l'éducation physique, puisque, comme nous l'avons vu, l'éducation physique est intimement mêlée à la préparation militaire.

Le budget de la Guerre, il y a trois ans, comportait 5.410.000 liras, soit 7.220.000 francs, pour l'éducation physique.

Le budget de l'Instruction publique consacrait 63.000 liras (84.000 francs) à des subventions diverses, comportait une contribution de 8.492.000 liras (11.323.000 francs) à l'Œuvre Balilla.

Enfin, le budget de l'Intérieur comprend le budget de la milice, chargée de l'entraînement physique et la préparation militaire de la jeunesse. Sur les 150.000.000 de liras de ce budget, on ne peut évaluer la part qui revient à l'éducation physique.

Les départements et les communes subventionnent également, de leur côté, les organisations miliciennes.

ALLEMAGNE

De tous les pays que nous avons été amenés à étudier, c'est peut-être l'Allemagne qui présente pour nous le plus d'intérêt.

Avant la guerre déjà, on trouvait dans le pays une ébauche d'organisation de l'éducation physique. C'est au début du *xix*^e siècle que la gymnastique avait pénétré en Allemagne. Elle connut même un moment une certaine faveur et se développa sous l'influence de *John* qui avait résolu, dès 1806, après *Iéna*, dans un but de régénération nationale, de donner à la jeunesse de son pays une éducation physique et morale vigoureuse. Mais dès que la paix fut établie une réaction ne tarda pas à se produire et, par la suite, l'éducation physique proprement dite ne suscita plus, en Allemagne, un bien gros intérêt.

Mais après la guerre et les années troubles qui suivirent, le besoin se fit sentir en Allemagne, comme, nous l'avons vu, dans beaucoup d'autres pays, d'une organisation nouvelle capable de rehausser le niveau physique aussi bien que moral du peuple allemand.

Dès le lendemain de la guerre, les nouveaux dirigeants du pays se mettent à l'ouvrage et commencent la réalisation de leur programme grandiose, malgré les difficultés économiques dans lesquelles se débattait le Reich.

« L'éducation physique, déclarait quelques années plus tard le président Von Hindenbourg, est un devoir civique ». La grosse majorité du peuple allemand, et toute la jeunesse en particulier, devaient répondre avec empressement aux appels sans cesse répétés des pouvoirs publics.

Dans le Reich, c'est un service du ministère de l'Intérieur qui s'occupe des questions intéressant l'éducation physique. Le ministère travaille d'ailleurs en relation étroite avec les grandes associations d'éducation physique et la commission d'éducation physique du Reichstag.

Le tableau suivant, cité d'après le Colonel Marchal, et qui date de quelques années déjà (1928), montre nettement le soin qu'apportent les gouvernements au développement de l'éducation physique. (Ensemble des dépenses consenties pour l'éducation physique.)

I

Reichswehr et Schutzpolizei	1.500.000
Universités et écoles supérieures	200.000
Formation de professeurs	800.000

II

	Dépenses courantes	En une fois
Reich et pays (développement général de l'éducation physique)	3.700.000	1.000.000
Provinces, etc.	800.000	»
Cercles, etc.	2.100.000	»
Communes (au-dessus de 5.000 habitants)	9.000.000	8.500.000
Soit au total:		
Dépenses immédiates		2.500.000
Développement de l'éducation physique		25.100.000
		27.600.000

Soit alors 165.600.000 francs.

De leur côté, les communes encouragent elles aussi l'éducation physique. En 1927, 102 villes possédaient un office communal d'éducation physique (*stadttamt*). Cet office est à la fois un organe d'administration et de propagande et enfin un organe intermédiaire entre la commune et les sociétés.

Dans les grandes villes, le *stadttamt* est lui-même divisé en plusieurs commissions. Dans les villes de moins de 10.000 habitants, les fonctions du stadttamt

sont exercées par un fonctionnaire municipal assisté d'un professeur d'éducation physique. Dans les villages enfin, c'est l'instituteur qui est chargé de remplir ces fonctions.

A côté des organismes officiels, deux grandes sociétés s'occupent de l'éducation physique : l'une d'elles, en particulier, le Comité allemand du Reich d'éducation physique (« *Deutsche Reichsausschuss für Leibesübungen* » ou D. R. A.), possède, en pratique, la direction du mouvement en faveur de l'éducation physique dans le pays.

L'autre société, la Commission centrale pour les sports et la culture physique des travailleurs (« *Zentral-kommission für Arbeiter-Sport und Körperpflege* » ou Z. K.), joue un rôle moins important.

Ces deux organisations groupent l'ensemble des sociétés de sport et d'éducation physique du Reich. D'ailleurs, cinq représentants du D. R. A. et du Z. K. constituent un Conseil de l'éducation physique qui exerce une action directe sur le gouvernement.

Le D. R. A. comptait, en 1929, 47 grandes associations, 66.662 sociétés et 6.900.700 membres. L'œuvre du D. R. A. est immense : c'est lui qui a fondé l'Ecole supérieure d'éducation physique et qui en assure la direction administrative et technique.

Le « *Deutsche Stadion* » et le *Sport-forum* sont également son œuvre.

C'est lui qui a institué les « *Concours de la jeunesse du Reich* » pour développer le goût des exercices physiques et pour stimuler l'émulation. En

1928, 350.000 jeunes gens participèrent à ces concours qui eurent lieu dans 1.656 localités.

Le D. R. A. introduisit aussi en Allemagne les insignes sportifs : « *Insignes de la jeunesse du Reich* » réservé aux jeunes gens de moins de dix-huit ans et : « *Insignes de gymnastique et de sport* » pour adultes. Ces insignes sont remis aux postulants après leur avoir fait subir cinq épreuves permettant d'apprécier la force et la souplesse, l'adresse, la vitesse et le fond.

Enfin, par les soins du D. R. A. sont organisés des concours généraux, véritables jeux olympiques nationaux.

Le Z. K. comprend l'ensemble des organisations sportives ouvrières. Il est dirigé par un Grand Conseil, chargé de réunir tous les deux ans le *Congrès général sportif des travailleurs du Reich*.

En 1928, le Z. K. comprenait 14.265 sociétés, avec 1.215.000 membres. Tous les ans, le Z. K. organise la *Journée sportive des travailleurs du Reich*.

Depuis longtemps, le D. R. A. et le Z. K. ont mené une campagne pour que les Allemands aient à leur disposition les terrains d'exercice dont ils ont besoin.

La moyenne de 3 mètres carrés par habitant a été atteinte et même dépassée. Actuellement les 3 mètres carrés sont jugés insuffisants et on tend à obtenir 5 mètres carrés.

Il faut en outre que des salles de gymnastique soient construites à raison de 0 m. 91 par habitant

et que le nombre des piscines d'hiver soit calculé à raison d'une pour 30.000 habitants.

Chaque budget municipal doit prévoir un mark par habitant pour la construction et l'entretien des terrains de jeux et de sport.

A Berlin même, on disposait en 1929 de 950 hectares de terrains d'exercice, contre 152 en 1921. Avec les parcs populaires spécialement aménagés pour la pratique des sports, la superficie totale était de 1.750 hectares. L'objectif immédiat à atteindre est 2.887 hectares et plus tard 5.578 hectares.

Berlin possédait un stade immense, le « *Stadion* », qui cependant devint insuffisant. En 1925, on édifia le « *Deutsches Sportforum* », qui s'étend sur 16 hectares et comprend gymnases, terrains de jeux, piscines..., permettant la pratique de tous les sports. Dans le *Sportforum* il n'y a pas d'emplacement réservé aux spectateurs.

Le *Sportforum* a servi de modèle aux stades qui, par la suite, ont été créées dans de nombreuses villes d'Allemagne.

Sans qu'aucune loi spéciale ne l'indique précisément, l'éducation physique est pratiquée obligatoirement dans tous les établissements d'enseignement allemands.

Depuis 1917, une ardente campagne est menée par le D. R. A. en faveur de l'heure quotidienne d'éducation physique. Dans de nombreuses écoles, cette heure quotidienne a été introduite.

Cependant, dans la plupart des écoles communales

des villes, trois à quatre heures seulement par semaine sont consacrées à l'éducation physique et deux heures dans les écoles communales des campagnes, indépendamment du temps réservé aux sports, aux jeux et aux excursions.

Dans les établissements d'enseignement secondaire, l'enseignement de la gymnastique occupe trois à quatre heures par semaine. En Prusse, en particulier, une après-midi de jeux par semaine est obligatoire, en plus des quatre heures dont deux doivent être réservées aux exercices en plein air.

Depuis 1926, le « *Reifeprüfung* », examen qui correspond à notre baccalauréat, comporte en Prusse des épreuves physiques qui sont mises sur le même pied que les autres épreuves. Cette réglementation s'est étendue par la suite aux quatre cinquièmes du Reich.

L'éducation physique a été également rendue obligatoire dans les établissements d'enseignement supérieur et la preuve de la pratique de l'éducation physique est exigée à tous les examens.

Dans les universités existent des *Instituts d'éducation physique* composés de professeurs, d'étudiants et de professeurs d'éducation physique, qui sont chargés de s'occuper de l'entraînement physique des étudiants.

Sortis des écoles, les jeunes gens sont encore astreints à certaines obligations. En effet, la loi du 14 septembre 1932 a institué un « *Service de travail obligatoire* » dont s'occupe spécialement un « *Direc-*

toire pour la formation physique de la jeunesse ».

En Allemagne, comme partout ailleurs, dans les écoles primaires, ce sont les instituteurs, initiés eux-mêmes à l'enseignement de l'éducation physique, qui font les leçons de gymnastique. Dans toutes les autres écoles, ce sont des professeurs spécialisés.

Ces professeurs sont formés par les nombreuses écoles qui existent dans le Reich : chaque Etat a son école de gymnastique et partout les cours se multiplient. L'Union ouvrière de gymnastique et de sport a elle-même son école particulière.

A côté et au-dessus de ces diverses écoles, on a institué en 1920 l'Ecole supérieure allemande d'éducation physique, établissement d'études et de recherches scientifiques en même temps que d'enseignement technique dans toutes les branches de la gymnastique et du sport. C'est une institution privée qui dépend du D. R. A. Elle a d'abord été établie au *Deutsche Stadion*, puis au *Sportforum*. Elle groupe sur ses 150.000 mètres carrés un ensemble très complet de logements, terrains de jeux, bassins de natation et laboratoires de recherches.

On y admet les jeunes gens pourvus du « *Reifeprüfung* » et qui remplissent des conditions physiques suffisantes.

La durée des cours est de six semestres. Deux à quatre heures d'exercices par jour sont obligatoires. On enseigne à l'école la physiologie, l'hygiène, la psychologie et la pédagogie. A la fin du cours, les élèves

passent un examen et reçoivent un diplôme sanctionné par l'Etat.

Le poste de professeur d'éducation physique, longtemps tenu en dehors du corps enseignant, est à présent une institution universitaire.

Un autre cours de quatre semestres est fait à l'école: c'est un cours d'Etat chargé de former des professeurs de gymnastique et de sport.

D'autre part, on y donne aussi des cours de perfectionnement, des cours populaires qui ont lieu le soir et, enfin, des cours à l'usage des membres de la presse.

Nous terminerons cette étude de l'organisation de l'éducation physique en Allemagne en signalant la particularité du sport allemand qui ne vise pas exclusivement les championnats ou la réalisation de performances extraordinaires, qui ne sont que la conséquence naturelle d'une culture sportive générale.

« Le sport allemand se place au-dessus du gain et
« de l'intérêt personnel. Il repousse l'exagération et
« la précipitation. Il est un simple serviteur du
« pays. » (Rapport du Comité du Reich pour l'éducation physique.)

Le sport ainsi compris a largement pénétré dans toutes les couches de la population, puisqu'aussi bien stades, gymnases, piscines ont été mis à la disposition de tous.

Vivre au grand air, s'exercer librement, nager, canoter, tout cela est entré dans les habitudes de la

grande majorité des Allemands qui fuient les villes dès qu'ils disposent de quelques heures de liberté. Toute la jeunesse, en particulier, groupée dans des associations diverses, parcourt la campagne, les dimanches et pendant les vacances, et trouve l'hospitalité dans les « *Auberges de la jeunesse* » qui se sont considérablement développées, puisqu'on en comptait 83 en 1913 avec 21.000 nuits d'hébergement et qu'en 1931 il y en avait 2.100 avec un total annuel de 4.320.000 hébergements.

FRANCE

Après avoir envisagé l'organisation de l'éducation physique dans la plupart des pays étrangers, nous nous bornerons à rappeler brièvement l'état de la question en France.

Depuis longtemps déjà on parle de l'éducation physique, on s'en occupe parfois, mais en réalité presque rien n'avait été fait jusqu'à ces dernières années.

En 1850, la gymnastique était introduite à titre facultatif, dans les programmes scolaires. En 1868, un rapport du Docteur Hillariet constate déjà l'infériorité de la France dans ce domaine, et dénonce l'insuffisance du nombre des professeurs et la défectuosité de leur recrutement.

En 1869, la gymnastique est rendue obligatoire dans les écoles, mais en pratique cette prescription ne fut pas appliquée. Cette obligation est reprise par la loi du 27 janvier 1880.

En 1887, l'Académie de Médecine reconnaît la nécessité de l'éducation physique:

Enfin, en 1903, on institue le « *Cours supérieur d'éducation physique de l'Université* » qui fonctionne encore aujourd'hui.

D'autre part, de nombreuses commissions ont été chargées de réglementer l'enseignement de la gymnastique en France : plus de 52 ont été réunies de 1838 à 1924.

Jusqu'en 1928, une heure de gymnastique par semaine était obligatoire, dans tous les établissements d'enseignement. En pratique cependant, dans certains lycées de garçons et dans les écoles de jeunes filles, cette heure était facultative dans les classes supérieures. Depuis 1928, 2 heures obligatoires figurent à tous les programmes.

Nous n'insisterons pas sur la manière dont sont faites les leçons de gymnastique. Le personnel enseignant, malgré le temps dérisoire accordé jusqu'à présent à l'éducation physique, suffit à peine à sa tâche, les locaux sont insuffisants, les élèves trop nombreux.

Dans l'enseignement supérieur, rien n'est fait, ni même prévu en ce qui concerne l'enseignement et la pratique de l'éducation physique.

Pour les professeurs d'éducation physique, il existe deux diplômes : c'est d'abord le certificat d'aptitude élémentaire qui donne droit à l'enseignement dans les écoles primaires, et le diplôme du degré supérieur exigé pour l'enseignement de l'éducation physique dans les établissements secondaires.

En dehors des élèves des écoles normales d'insti-

tuteurs et d'institutrices qui doivent recevoir un enseignement spécial, les candidats au degré élémentaire doivent se préparer par eux-mêmes. D'autre part, munis du degré élémentaire, ils doivent encore travailler seuls pour passer la première épreuve du degré supérieur.

Alors seulement ils pourront suivre les leçons du « *Cours supérieur d'éducation physique de l'Université* », qui est donné tous les ans, au Lycée Michelet. Ce cours dure *quatre semaines*. Un mois après la fin du cours ont lieu les épreuves définitives pour l'obtention du diplôme du degré supérieur.

Il y a quelques années, heureusement, ont été créés, aux chefs-lieux d'Académie, des Instituts régionaux d'éducation physique, rattachés aux Facultés de Médecine, où les futurs professeurs d'éducation physique peuvent recevoir une éducation sérieuse. Malheureusement ces Instituts n'ont pas de ligne de conduite ni de programme nettement définis.

Notons enfin que des stages départementaux et cantonaux doivent être organisés en vue du perfectionnement du personnel enseignant primaire, et que le cours du Lycée Michelet est suivi d'un stage d'information de huit jours.

Dans notre pays, cependant, le sport semble s'être développé aussi bien que partout ailleurs. En réalité du nombre des personnes qui se déclarent sportives, une infime minorité seulement pratique véri-

tablement les sports. Encore le fait-elle le plus souvent sans contrôle d'aucune sorte. D'autre, part, les sociétés et fédérations sportives, bien souvent, ont été transformées en véritables organisations de spectacles.

On sait combien sont restreints les moyens mis à la disposition de ceux qui veulent pratiquer les sports effectivement : bornons-nous à signaler qu'en moyenne, chaque Français dispose de 0 m. 90 de terrain d'exercices.

L'éducation physique, enfin, si elle n'a plus de sous-secrétariat d'Etat, possède encore un budget. Bien que ramené cette année de 42 à 37 millions, ce budget est encore relativement important, mais en réalité une grande partie des crédits est allouée à des œuvres militaires qui devraient logiquement relever du Ministère de la Guerre.

CONCLUSION

Notre conclusion sera brève, puisque aussi bien nous avons voulu simplement présenter un tableau objectif de l'organisation de l'éducation physique dans les divers pays du monde.

Certes, nous ne pouvons pas dire que dans tous les pays que nous avons étudiés, l'organisation en vigueur est parfaite. Dans beaucoup, dans la plupart même, elle laisse encore beaucoup à désirer. Mais tout les pays s'intéressent à l'éducation physique, et tous font des efforts, dans la mesure de leurs moyens, pour la perfectionner.

D'autre part, nous avons vu que dans certains pays, il y a quelques années encore, l'éducation physique était très peu développée, ou même n'existait pratiquement pas et nous avons vu comment ces pays sont parvenus très rapidement à réaliser une organisation comparable et même supérieure à celle des Etats où l'éducation physique a mis un siècle à se développer.

Ce sont ces pays qui intéressent particulièrement la France, car c'est sur eux que nous pourrions prendre modèle. Loin de songer à les imiter, on reproche

souvent dans notre pays, à ces peuples, les efforts qu'ils font pour améliorer leur condition physique ! Et cependant si, comme certains semblent le redouter, ces efforts étaient faits dans un but hostile à notre pays, le meilleur moyen de nous protéger ne serait-il pas d'établir en France une organisation identique ?

Rien ne nous empêche en effet de faire nous aussi, chez nous, ce qui a été fait ailleurs. Nous pouvons et nous devons sans tarder, mettre sur pied un système d'éducation physique nationale qui, en quelques années, ramènera la France au rang des autres nations.

Vu : *Le Doyen,*
BALTAZARD.

Vu : *Le Président de Thèse,*
M. LABBÉ.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY

BIBLIOGRAPHIE

- Les Archives du Droit Médical et de l'Hygiène.* — L'Education physique en France et à l'étranger (1^{er} juillet 1932).
- L'Auto.* — L'Education physique en Hongrie (7 mai 1933).
- L'Auto.* — L'élan donné à l'Education physique et sportive par l'Italie (30 mai 1933).
- Boletin del Instituto americano de proteccion a la infancia.* — La educacion fisica en America (juillet 1930).
- P. DUMITRASCO. — L'Education physique en Roumanie. — *Annales de l'enfance*, juin-juillet 1927.
- DUFESTEL. — L'Education physique en Pologne. — *La Médecine scolaire*, janvier 1930.
- SAM HARBY. — The physical education movement in Soviet Russia. — *Journal of health and physical education*, juin 1930.
- Je suis partout.* — L'Italie fasciste, 22 octobre 1932.
- LAURI PIHKALA. — Physical education in Finland. — *Journal of health and physical education*, novembre 1932.
- LEDENT. — L'organisation de l'Education physique en Belgique. — *Revue mensuelle d'Education physique de Sports*, mars 1923.
- Colonel LEFEBURE. — L'Education physique en Suède. — Paris-Alcan, 1922.
- LEGENDRE. — Le médecin et l'écolier au Japon. — *Presse Médicale*, 11 février 1933
- Manuel fédéral de gymnastique pour l'Education physique des garçons de 7 à 15 ans.* — Berne 1927.

Manuel suisse pour l'enseigneemnt de la gymnastique aux jeunes filles. — Zurich 1930.

MINELLE. — L'Education physique et les sports au Japon.
— *Annales de l'enfance*, août 1929.

Colonel MARCHAL. — Comment on refait une race. — Paris-Tallandier, 1929.

PIASECKI. — Les Méthodes Néo-scandinaves en Education physique. — *La Médecine scolaire*, août 1928.

PROKOP BURES. — Les Sports et l'Education physique en Tchéco-Slovaquie. — *Prague*, éditions Orbis, 1926.

STANISLAS RAUPERT. — Some of Physical education problems in Poland. — *Journal of health and physical education*, novembre 1932.

Le Sokol Tchéco-Slovaque. — Prague, 1932.

TOIVO OKKOLA. — La Vie sportive en Finlande. — Publication de *l'Auto*.

CLEMENTE TOUZIG. — L'Educazione fisica nelle scuole.
L'Italie sanataria, 15 janvier 1929.

Vu. — La Russie des Soviets, 18 novembre 1931.

VUILLAUME. — L'Education physique à l'Ecole. — *Thèse Nancy* 1929.

TABLE DES MATIERES

	Pages
Introduction	11
Suède	13
Finlande	20
Danemark et Norvège	24
Suisse	27
Etats-Unis	32
Républiques américaines	35
Grande-Bretagne	38
Hollande	40
Belgique	42
Roumanie	44
Hongrie	46
Autriche	48
Turquie	49
Pologne	51
Tchéco-Slovaquie	55
Japon	61
Russie	65
Italie	71
Allemagne	76
France	86
Conclusion	91
Bibliographie	93

